



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DE LA PAGE INTERNET
Wikisource

La Source grecque/Note de l'éditeur

Simone Weil

La Source grecque

Gallimard, 1953 (p. 7-8).

Note de l'éditeur

PREMIÈRE PARTIE. ►

NOTE DE L'ÉDITEUR.

Ce recueil est formé de traductions du grec et d'études ou de fragments d'études concernant la pensée grecque. Deux de ces études sont des articles que Simone Weil publia dans des revues. Les autres textes sont tirés de ses cahiers.

L'article L'Iliade ou le Poème de la Force a été écrit en 1939-1940 et devait paraître dans la Nouvelle Revue française, quand se produisit l'offensive allemande. Il ne put être publié dans Paris occupé. Il le fut à Marseille, dans les Cahiers du Sud (décembre 1940 – janvier 1941), sous le nom d'Émile Novis, anagramme de Simone Weil. Les Cahiers du Sud l'ont de nouveau publié après la guerre (n° 284, 1947), sous le nom véritable de l'auteur.

Le fragment sur Zeus et Prométhée a été probablement écrit en 1942-1943 ; Plaintes d'Électre et reconnaissance d'Oreste, en 1942. Dans le premier de ces textes,

la traduction d'un passage d'Agamemnon est différente de celle qu'on trouve dans les Intuitions pré-chrétiennes, et elle est plus complète. Dans le second, ce qui est traduit d'Électre comprend beaucoup plus que les quelques vers de la scène de la reconnaissance qui étaient traduits dans les Intuitions pré-chrétiennes, et même ces quelques vers sont traduits un peu différemment ici.

L'article intitulé Antigone a été publié avant la guerre dans une petite revue d'usine : Entre nous, chronique de Rosières (16 mai 1936). Il a été retrouvé récemment par M. Jacques Cabaud, qui a cherché à Rosières, près de Bourges, cette revue introuvable ailleurs et fort rare là-bas. Une lettre publiée dans La Condition ouvrière (pp. 153-154), lettre que Simone Weil adressa en avril ou mai 1936 au directeur de l'usine, qui était aussi celui de la revue, montre dans quel dessein elle l'a écrit et en explique le caractère : « Je me demandais avec inquiétude comment j'arriverais à prendre sur moi d'écrire en me soumettant à des limites imposées, car il s'agit évidemment de vous faire de la prose bien sage, autant que j'en suis capable... Heureusement il m'est revenu à la mémoire un vieux projet qui me tient vivement au cœur, celui de rendre les chefs-d'œuvre de la poésie grecque (que j'aime passionnément) accessibles aux masses populaires. J'ai senti, l'an dernier, que la grande poésie grecque serait cent fois plus proche du peuple, s'il pouvait la connaître, que la littérature française classique et moderne. J'ai commencé par Antigone. Si j'ai réussi dans mon dessein, cela doit pouvoir intéresser et toucher tout le monde – depuis le directeur jusqu'au dernier manœuvre ; et celui-ci doit pouvoir pénétrer là-dedans presque de plain-pied, et cependant sans avoir jamais l'impression d'aucune condescendance, d'aucun effort accompli pour se mettre à sa portée. C'est ainsi que je comprends la vulgarisation. Mais j'ignore si j'ai réussi. »

La traduction du Printemps de Méléagre, qui termine la première partie, a été trouvée dans un des cahiers que Simone Weil laissa à New-York quand elle partit pour Londres en 1942.

Dieu dans Platon et les autres textes concernant Platon, ainsi que la traduction des fragments d'Héraclite et la note Dieu dans Héraclite, sont tirés des cahiers rédigés à Marseille et à New-York entre la fin de 1940 et le mois de novembre 1942.

Les notes sur Cléanthe, Phérécyde, Anaximandre et Philolaos ont été écrites à Londres en 1943. Elles ont été laissées dans l'ordre où elles se trouvent dans le manuscrit.

On a cherché à grouper dans la première partie ce qui concerne les poètes grecs, dans la seconde, ce qui concerne les philosophes. Dans la première partie, on a suivi l'ordre chronologique des auteurs grecs, mais il n'était pas possible de suivre cet ordre dans la seconde sans bouleverser parfois les textes de Simone Weil, et l'on a préféré suivre l'ordre chronologique des études elles-mêmes, non des sujets.

Il a semblé que ces textes, ainsi réunis, permettaient de saisir mieux qu'on n'avait pu le faire encore ce qu'est pour Simone Weil l'esprit de la Grèce et quelle part a la source grecque dans sa pensée.



La Source grecque/02/Héraclite/Traduction des fragments

Simone Weil

La Source grecque

Gallimard, 1953 (p. 139-148).

◀ Sur la *République* Traduction des frag- Dieu dans Héra-
ments clite ▶

FRAGMENTS D'HÉRACLITE^[1]

1. Quant au λόγος, ce λόγος éternellement réel, les hommes à ce sujet sont sans compréhension tant qu'on ne leur en a pas parlé et quand on commence à leur en parler. Alors que toutes choses se produisent conformément au λόγος, on croirait qu'ils n'en ont pas fait l'expérience. Alors qu'ils ont en fait l'expérience de paroles et de faits analogues à ceux que je décris en distinguant chaque chose selon sa nature, et en expliquant comment elle est. Les autres hommes ne savent pas ce qu'ils font étant éveillés, de même qu'ils ne savent plus ce qu'ils ont fait [en rêve] dans leur sommeil.

2. ... C'est pourquoi il faut s'attacher au commun. Car le commun unit. Mais lorsque le λόγος est commun aux êtres vivants, la plupart s'approprient leur pensée (φρόνησις) comme une chose personnelle.

3. (Le soleil a) la grandeur d'un pied humain.

4. Si la félicité résidait dans les plaisirs du corps, nous dirions que les bœufs ont la félicité quand ils trouvent du foin à brouter.

5. Vainement les hommes souillés de sang par le sang se purifient ; comme si quelqu'un qui est tombé dans la boue se lavait avec de la boue. Si on voyait un homme agir ainsi on le croirait fou. Et ils prient les images des dieux, comme si on s'entretenait avec une maison. Ils ne savent pas ce que sont les dieux et les héros.

6. Le soleil est nouveau chaque jour.

7. Si tous les êtres devenaient fumée, les narines les discerneraient.

8. Ce qui s'oppose coopère, et de ce qui diverge procède la plus belle harmonie, et la lutte engendre toutes choses.

9. Un âne choisirait des chardons plutôt que de l'or.

10. Unis sont tout et non tout, convergent et divergent, consonant et dissonant ; de toutes choses procède l'un et de l'un toutes choses.

11. Tout ce qui rampe a pour partage les coups.

12. Pour ceux qui entrent dans les mêmes fleuves, autres et toujours autres sont les eaux qui s'écoulent ; et les âmes à partir des liquides s'en vont en vapeurs (chaudes et sèches),

[Zénon nomme l'âme une exhalaison (chaude et sèche) sensible.]

13. Trouver son plaisir dans l'ordure.

15. Si ce n'était pas pour Dionysos qu'ils font la procession et chantent l'hymne du phallus, ce seraient des actions de la dernière impudence. C'est un seul et même être que Hadès et Dionysos, pour qui ils délirent et font les bacchants.

16. [La clarté] qui ne se couche pas, comment lui échapperait-on ?

18. Si on n'espère pas, on ne trouvera pas l'inespéré ; car on ne peut le chercher, il n'est pas de voie vers lui.

21. Tout ce que nous voyons éveillés est mort, tout ce que nous voyons endormis est sommeil.

22. Ceux qui cherchent de l'or retournent beaucoup de terre et trouvent peu.

23. Si ces choses [les crimes] n'étaient pas, ils ne reconnaîtraient pas le nom de la Justice.

24. Les dieux et les hommes honorent les morts de la guerre.

25. Les plus grands malheurs (μóπος) obtiennent les plus grands partages.

26. L'homme dans la nuit touche une lumière, étant mort pour lui-même et vivant. Endormi, il touche ce qui est mort, ayant éteint sa vue. Éveillé, il touche ce qui est endormi.

[Proportion.]

27. Ce qui attend les hommes morts, c'est tout autre chose que leur espérance et leur opinion.

28. Celui qui est le plus estimé connaît et préserve des apparences. Mais certes la justice s'empare des artisans et des témoins du faux.

29. Les meilleurs choisissent un seul bien en échange de tous les autres, la gloire éternelle en échange des choses mortelles. La multitude se rassasie comme des troupeaux.

30. Ce monde (cet ordre du monde – κόσμος), le même pour tous, aucun des dieux, aucun des hommes ne l'a fait, mais toujours il a été, est et sera, feu toujours vivant, allumé selon la mesure, éteint selon la mesure.

31. Les conversions du feu ; d'abord la mer, et de la mer, la moitié terre, la moitié ouragan. La mer s'écoule (il s'écoule comme mer) et est mesurée dans (εἰς) le même λόγος qu'avant l'apparition de la terre.

[La mer est l'ἄπειρον, la matière. Le feu est la semence.]

32. Le un, cet unique sage, ne veut pas et en même temps veut être nommé du nom de Zeus.

33. La loi, c'est aussi obéir à la volonté de un.

34. Entendant sans comprendre, ils sont comme des sourds. Cette parole témoigne à leur sujet, que présents ils sont absents.

35. Les philosophes doivent être au courant de beaucoup de choses.

36. La mort pour les âmes est devenir eau [cf. les fumées exhalées des eaux, cf. baptême], la mort pour l'eau est devenir terre. De la terre naît l'eau et de l'eau naît l'âme.

[Ἐξ ὕδατος ψυχή. – Ψυχή, ici, vie ? H²O et entretien de la vie ? Est-ce que la putréfaction donne H²O ?]

37. Les porcs se lavent avec le fumier, les oiseaux avec la poussière et la cendre.

38. Thalès, le premier astronome.

39. À Priène naquit Bias, fils de Teutamios, qui avait plus de valeur (λόγος) que les autres.

40. L'étendue des connaissances n'enseigne pas à avoir l'esprit ; sans quoi elle l'aurait enseigné à Hésiode et Pythagore, et encore à Xénophane et Hécataios. (??)

Diog., IX, 1 ss.

41. Être sage consiste en un seul point, qui est savoir que la pensée (γνώμη) gouverne toutes choses au moyen de toutes choses.

42. Il faut éteindre l'ὑβρις de préférence à l'incendie.

44. Le peuple doit défendre la loi comme une muraille.

45. On ne peut trouver les limites de l'âme, même en faisant toute la route, tant elle a un λόγος profond.

46. [Il nommait la pensée] le mal sacré.

47. Ne pas conjecturer au hasard du plus important.

48. Le nom de la flèche est vie, son œuvre est mort.

[Calembour.]

49. Nous entrons et n'entrons pas, nous sommes et ne sommes pas dans les mêmes fleuves.

50. Ceux qui ont entendu non moi mais le λόγος, sont d'accord que la sagesse, c'est : un est tout.

51. Ils ne comprennent pas comment ce qui s'oppose s'accorde dans une identité. L'harmonie est changement de côté (acte de tourner, va et vient, παλίντροπος), comme pour l'arc et la lyre.

[Cf. Lao Tseu sur l'arc.]

52. Le temps est un enfant qui joue au trictrac. Ce royaume est celui d'un enfant.

53. La guerre est mère de toutes choses, reine de toutes choses, et elle fait apparaître les uns comme dieux, les autres comme hommes, et elle fait les uns libres et les autres esclaves.

54. L'harmonie invisible est plus que l'harmonie manifeste.

55. Je fais cas de tout ce qu'on peut voir, entendre, apprendre.

57. Hésiode est maître de la plupart des choses. On sait qu'il a su la plupart des choses. Et il ne connaissait pas le jour et la nuit, car ce sont une seule et même chose.

58. [Mal et bien sont un.] Les médecins, coupant, brûlant partout, demandent un salaire, qu'ils ne méritent pas de recevoir, ayant fait [les mêmes choses] (?).

59. La route du [fouillage ?] (la révolution de l'instrument nommé vis dans le fouillage, droite et oblique ; car elle monte et en même temps tourne en cercle) droite et oblique est une seule et la même.

60. La route qui monte et qui descend est une seule et la même.

61. La mer est l'eau la plus pure et la plus souillée, buvable et salubre pour les poissons, imbuvable et mortelle pour les hommes.

62. Les immortels sont des mortels, les mortels sont des immortels, car ils vivent la mort et meurent la vie les uns des autres.

63. [Résurrection de la chair.] Ils se lèvent devant l'être qui est là et deviennent gardes vigilants des vivants et des cadavres.

64. La foudre gouverne tout. La foudre est le feu éternel, un feu sage et auteur de l'administration du monde.

65. [Le feu est] besoin et rassasiement.

66. Le feu survenant jugera et saisira toutes choses. [Ailleurs il nomme le feu : celui qui vit éternellement.]

67. Dieu est jour et nuit, hiver et été, rassasiement et famine.

Il change comme [le feu] qui, quand il est mêlé aux parfums, reçoit un nom selon le plaisir de chacun.

67^a. [Araignée et toile, âme et corps.]

L'araignée au milieu de la toile sent dès qu'une mouche dérange un fil et y court vite, comme regrettant la perfection du fil, ainsi l'âme de l'homme quand une

partie du corps est blessée y court, comme ne pouvant supporter la blessure du corps, auquel elle est solidement jointe par la proportion.

68. [H. nommait remèdes... quoi ?]

69. [Deux espèces de sacrifices, ceux des hommes parfaitement purs et les autres.]

70. [Les opinions des hommes :] *jeux d'enfants.*

71. ... *celui qui ne savait plus où menait la route.*

72. Ce λόγος qui gouverne l'ensemble de toutes choses (tout l'univers), avec lequel ils ont continuellement le plus étroit commerce, ils en sont séparés, et les choses qu'ils rencontrent chaque jour leur paraissent étrangères.

73. ... *il ne faut pas parler et agir comme en dormant.*

74. [Ne pas faire comme les enfants des parents (??).]

75. [Ceux qui dorment] *sont ouvriers et coopérateurs de ce qui se produit dans le monde.*

76. *Le feu vit la mort de la terre, l'air vit la mort du feu, l'eau vit la mort de l'air, la terre vit la mort de l'eau. La mort du feu est naissance de l'air, la mort de l'air est naissance de l'eau. (Donc air = âme.) La mort de la terre est de naître comme eau, et la mort de l'eau de naître comme air, et de l'air, comme feu, et ainsi de suite.*

[La série change.]

77. *Pour les âmes devenir humides est délices ou mort.*

[Délices, c'est pour elles la chute dans la naissance, le devenir (γένεσιν).]

Nous vivons leur mort (des âmes) et elles vivent notre mort.

78. *Le comportement humain n'enferme pas les connaissances ; le divin si.*

79. *L'homme est regardé comme sans raison par rapport à la divinité (δαίμων), comme l'enfant (nouveau-né) par rapport à l'homme.*

80. *Il faut savoir que la guerre est liaison, union (ξυνόν), que la justice est lutte, que toutes choses se produisent conformément à la lutte.*

81. [L'art des rhéteurs :] *κοπίδων ἀρχηγός, chef des couteaux (ou épées).*

82. Le plus beau singe est laid comparé à l'espèce humaine.

83. L'homme le plus sage comparé à Dieu est un singe pour la sagesse, la beauté et le reste.

85. Lutter contre le cœur est dur. Car tout ce qu'il veut, on l'achète au prix de l'âme (de la vie ?).

[i.e. on mourrait pour obtenir ce que le cœur désire. Il est plus pénible de renoncer au désir du cœur qu'à la vie.]

86. [La plupart des choses divines] échappent à la connaissance par manque de foi.

87. L'homme mou aime à chaque mot être... ?

88. C'est une même chose qu'être vivant et mort, éveillé et dormant, jeune et vieux. Ces choses sont changées les unes dans les autres et de nouveau changées.

89. Pour ceux qui sont éveillés il n'y a qu'un seul et même monde.

90. Le feu est la monnaie de toutes choses et toutes choses sont la monnaie du feu, comme l'or pour les marchandises et les marchandises pour l'or.

91. On ne peut pas se baigner deux fois dans le même fleuve. [Toutes choses] se répandent et de nouveau se contractent, s'approchent et s'éloignent.

92. La sibylle avec sa bouche insensée.

93. Le maître dont l'oracle est à Delphes ne dit pas, ne cache pas, mais signifie.

94. Car le soleil ne franchira pas ses mesures. Autrement les Érinyes alliées de la Justice le surprendraient.

96. Les cadavres doivent être rejetés plus que la fange.

97. Les chiens aboient contre ceux qu'ils ne connaissent pas.

100. [Le soleil, comme surveillant et gardien des révolutions de l'année, délimite... et manifeste les changements] et les heures qui apportent toutes choses.

101. J'ai été en quête de moi-même.

101^a. Les yeux sont des témoins plus précis (sûrs) que les oreilles.

[Constatation et ouï-dire.]

102. Pour Dieu toutes choses sont belles, bonnes et justes. Les hommes conçoivent les unes comme injustes, les autres comme justes.

103. L'origine et l'achèvement sont réunis dans la circonférence du cercle.

[Spirale, image du progrès intérieur.]

104. Quel est leur esprit, leur pensée ? Ils obéissent aux incantations des peuples, ils ont pour instructeur la foule, ne sachant pas que la multitude est mauvaise, que les bons sont en petit nombre.

105. Homère était astrologue.

106. Un seul jour est comme (par) n'importe quel jour.

107. Les yeux et les oreilles sont de mauvais témoins pour les hommes qui ont une âme inculte.

108. De tous ceux dont j'ai entendu les discours, nul n'est parvenu à ceci, à savoir : connaître qu'être sage est être séparé de toutes choses (κεχωρισμένον).

109. Il vaut mieux cacher son ignorance.

110. Il ne serait pas meilleur pour les hommes que tous leurs vœux soient accomplis.

111. La maladie fait trouver du plaisir dans la santé, le mal dans le bien, la famine dans l'abondance, l'épuisement dans le repos.

112. Être raisonnable est la plus grande vertu, et la sagesse est de dire la vérité et d'agir conformément à la nature avec attention.

113. La raison est commune à tous.

114. Ceux qui parlent avec intelligence (ξὺν νόῳ), il faut qu'ils se fortifient au moyen de ce qui est commun à [tous] [toutes choses] comme une ville avec la loi, et beaucoup plus fermement. Car toutes les lois humaines se nourrissent d'une seule loi divine. Car elle peut ce qu'elle veut et suffit à toutes choses et triomphe.

115. Le λόγος de l'âme est quelque chose qui s'accroît soi-même.

116. Il appartient à tous les hommes d'avoir la connaissance de soi et la sagesse.

117. L'homme quand il est ivre est conduit par un enfant tout petit et trébuche et ne fait pas attention où il va, ayant l'âme humide.

118. L'âme qui est lumière sèche est la plus sage et la meilleure.

119. L'habitude est le génie de l'homme (ἥθος ἀνθρώπων δαίμων).

120. Les limites de l'aurore et du soir sont l'ourse, et en face de l'ourse [le gardien] [le buffle ?] de Zeus éthéré.

121. Il était digne des gens d'Éphèse...

122. ἀγχιβασίην – marche pour s'approcher ?

123. La nature aime à être cachée.

124. Ce monde parfaitement beau était comme [des ordures ?] [de l'eau d'égout ?] coulant au hasard [chaos originel].

125. Même les boissons mélangées se séparent si on ne les agite pas.

125^a. [Richesse aveugle – H. aux Éphésiens :] Que la richesse ne vous abandonne pas pour que vous soyez convaincus de vice.

126. Les choses froides s'échauffent, les choses chaudes se refroidissent, l'humide sèche, le sec s'humecte.

126^a. Selon le λόγος (ordre) des saisons, le sept est uni quant à la lune, séparé quant aux ourses, signes de la Mémoire immortelle (σημείω, comme signa, images de Dieu).

127. [Héraclite disait aux Égyptiens :] Si ce sont des dieux, pourquoi chantez-vous sur eux des chants funèbres ? Si vous chantez sur eux des chants funèbres, vous ne les prenez pas pour des dieux.

132. Les honneurs tiennent en esclavage les dieux et les hommes.

134. L'enseignement est un autre soleil pour ceux qui le reçoivent.

136. Les âmes des morts de la guerre sont plus pures que celles des morts de maladie.

137. Tout est déterminé par la destinée.

1. Traduction de la plupart des fragments d'Héraclite édités par Diels, *Fragmente der Vorsokratiker*, 5^e éd., I, pp. 150-179.

◀ Sur la *République*



Dieu dans Héraclite ▶

La Source grecque/02/Héraclite/Dieu dans Héraclite

Simone Weil

La Source grecque

Gallimard, 1953 (p. 149-150).

◀ Traduction des fragments	Dieu dans Héraclite	Notes sur Cléanthe, Phérécyde, Anaximandre et Philolaos ▶
----------------------------	---------------------	---

DIEU DANS HÉRACLITE

Dieu unique – 32.

Pourtant il donne à Dieu le nom de :

logos – 1, 2, 72,

pensée (γνώμη) – 41,

loi – 114,

et de feu – 64-67.

Feu en trois sens reliés par l'analogie :

feu, comme élément ; la flamme, le bois qui brûle ;
l'énergie dans tous les phénomènes (au sens moderne) ;

feu divin, transcendant ; la foudre, qui n'est pas
ici-bas, qui tombe du ciel.

Ces trois apparaissent dans l'*Hymne* de Cléanthe : Zeus, le feu et le logos.

Les stoïciens, qui procédaient d'Héraclite, avaient encore un autre nom pour le feu au sens de l'énergie. Ils le nommaient le souffle (πνεῦμα). Ils disaient que ce souffle soutient le monde. Ils entendaient par là l'énergie, exactement au sens de la science moderne, l'énergie à ses différents niveaux. Au niveau le plus élevé, elle est l'énergie surnaturelle par laquelle se définit l'inspiration. Ils donnaient aussi ce nom de souffle ou πνεῦμα au feu. Vraisemblablement ce mot de souffle était aussi synonyme du feu au troisième sens.

Espérance – 18.

Foi – 86.

Néant des vertus humaines – 83.

Égalité des hommes – 116.

Traitement de la sensibilité – 11.

Salut comme seul bien – 29.

Vie comme mort de l'âme, mort comme vie de l'âme – 77.

Eau, mort de l'âme – 36.

◀ Traduction des fragments

▲

Notes sur Cléanthe, Phé-
récyde, Anaximandre et
Philolaos ►

La Source grecque

Simone Weil

La Source grecque

Gallimard, 1953.

Texte sur une seule page

TABLE DES MATIÈRES

Note de l'éditeur	7
-------------------	---

PREMIÈRE PARTIE.

L' <i>Iliade</i> , ou le poème de la force	9
Zeus et Prométhée	43
Plaintes d'Électre et reconnaissance d'Oreste	47
<i>Antigone</i>	57
<i>Printemps</i> de Méléagre	63

DEUXIÈME PARTIE.

Platon	65
Dieu dans Platon	67
Sur le <i>Théétète</i>	127

Sur le <i>Phèdre</i>	129
Sur le <i>Phèdre</i> et le <i>Banquet</i>	131
Extraits du <i>Phèdre</i>	135
Sur la <i>République</i>	137
Héraclite	139
Traduction des fragments	139
Dieu dans Héraclite	149
Notes sur Cléanthe, Phérécyde, Anaximandre et Philo- laos	151